

MONTRÉAL, 3 JUILLET 1880.

phe et quelques foulards pour tout bagage ; il avait fait un itinéraire sur son album, qui l'aurait conduit à Udolphe les yeux fermés.

John Lewing arriva en Toscane le 4 juin 1832 ; il ne s'arrêta à Livourne que pour prendre du thé à la *tocaula* du *Quercu reale*. En six heures, sa chaise de poste l'avait conduit à Florence, chez Schneider.

A table d'hôte, il y avait un allemand octogénaire qui était venu de Munich pour mourir à Rome devant un tableau de Cornélius ; un Anglais qui était amoureux de la Vénus de Médicis, et l'avait demandée en mariage au grand duc ; et trois jeunes français qui faisaient de l'art et portaient de longs cheveux. Au dessert on parla : chacun exposa ses principes. John Lewing n'avait d'autres principes que ses théories sur les revenants ; il les exposa avec beaucoup de gravité ; les convives furent ébahis. La carte des Apennins se déroula sur la table ; on demanda des épingles au garçon ; John Lewing se promena sur les crêtes boisées, se promena sur les lacs, franchit les torrents, péénétra hardiment sous les voûtes sombres du château d'Udolphe, fit habiller ses convives en spectres, avec des serviettes, et fut saisi d'une attaque de nerfs. Les trois Français qui faisaient de l'art accompagnèrent John Lewing à sa chambre à coucher et lui présentèrent d'une voix sépulcrale une infusion de tilleul. John Lewing, pour récompenser cette générosité française, développa tous ses plans et pria les jeunes Français de vouloir bien l'accompagner à Udolphe. Les Français s'excusèrent civilement en disant qu'ils étaient forcés de rester à Florence pour remettre en lumière une fresque effacée de Memmo Gaddi.

John Lewing leur dit :

« Eh bien ! puisque vous ne voulez pas me suivre, je partirai seul. »

A minuit, on se sépara.

Deux jours après, John Lewing demande des chevaux et court en poste sur la route de Sienne jusqu'à ce village, composé de deux maisons, qui se nomme misérablement Torriniéri. Là, notre anglais se fit seller un cheval, suspendit le roman au cou de sa bête et s'éloigna de la grande route, pour marcher directement sur le château mystérieux. Entre Polde rina et Riccorsi, la chaîne des Apennins s'allongea avec des contorsions effrayantes ; il y a des groupes de montagnes qui semblent s'être associées pour soutenir le ciel. Avant de descendre dans la profonde route d'aplomb sur les chaumières de Riccorsi, on aperçoit à droite des amoncellements fantastiques de terrain, des collines rouges, des rochers sillonnés de rides, des montagnes qui ressemblent à des dômes de cathédrales ; tout ce paysage est d'une tristesse qui ne peut parvenir à s'égarer au soleil italien. Lewing prit sa carte, la déroula sur le cou de son cheval et établit ses positions. Udolphe n'est pas loin d'ici, dit-il ; voilà une véritable campagne de revenant. Il se mit à chevaucher çà et là, toisant les montagnes du sommet à la base, et s'arrêtant par intervalles pour lire un chapitre du roman.

Au milieu de ces perplexités, il avisa un pâtre mélancolique assis sur un tertre de gazon, une houlette à la main et gardé par un chien. Il galopa vers le pâtre, et lui demanda dans une langue qui avait toutes les peines du monde à se faire italienne, s'il était bien éloigné du château d'Udolphe.

Le pâtre était enveloppé, de la tête aux pieds, d'un vieux manteau rouge et ne laissait voir que ses yeux et la moitié de son front, car la brise fraîchissait sur les Apennins. Il souleva lentement sa tête, regarda l'Anglais et lui fit signe qu'il ne comprenait pas.

(A continuer.)

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

GODIN, MONDOU & C^{IE}.

L'excursion du *Canard*, à Québec, a été un succès, on dépit des prédictions malintentionnées de certains jaloux. Le vapeur *Alexandra* est un bateau de première classe et qui offre toutes les sécurités possibles aux voyageurs. Le capitaine Smith et ses subalternes rivalisent à qui mieux mieux pour rendre le séjour à bord de l'*Alexandra* agréable. Soume toute, nous croyons que pas un passager qui a fait le trajet avec nous ne peut faire autrement que de remercier le capitaine Smith du confort qu'il a procuré aux touristes et de l'urbanité qu'il leur a montrée.

CHRONIQUE QUÉBÉCOISE.

Québec, 25 Juin 1880.

Mon cher *Canard*.

Comme je te l'avais promis, je vais te faire un rapport succinct des principaux événements de notre grande St. Jean Baptiste. Ce jour-là, j'étais attifé comme un gros monsieur et je me suis payé le luxe d'une pension à l'hôtel de M. Roussel. Te dire que y'avait ben du monde à Québec serait superflu ; la meilleure idée que je puisse t'en donner, c'est de dire comme un canayen de la Beauce : que y'avait du monde à en *mouiller*. Cherche d'pù vient cette expression et si tu as besoin d'aide, adresse-toi à notre auteur dramatique, J. L. Archambault. Pour lors donc je me suis perché sur la plaqueforme de M. Dufresne et j'ai observé indiscretement les visiteurs. Un canayen de *Balantonne* a voulu me tirer les vers du nez en me demandant quel était ce nommé Chapleau qui *maganne* tant les rouges à Québec. Je me suis empressé de lui donner toutes les informations possibles à ce sujet. Il a appris de moi que le foreman de M. Robitaille est un manufacturier de *safes* à Montréal, et que c'est un canayen pur sang, quoiqu'en dise Clétus Robillard.

De là, je me suis transporté sur les Plaines d'Abraham, où l'on m'a fait voir le buisson où le patriarcho hébreu avait voulu tuer son garçon. Je ne garantis pas l'exactitude de ce renseignement, mais il m'a été donné par Thibault et tu sais comme il est fort en matières bibliques. Toutefois il me reste encore quelque doute, car je n'ai pas vu de bélier pris par les cornes, mais notre grand échevin m'a expliqué que c'étaient les rouges qui l'avaient volé.

Après m'être rincé le gorgoton, j'ai voulu voir défiler la procession. J'ai pris des informations d'un bourgeois de St. Roch, qui m'a dit que la meilleure place d'observation était la rue du Saut-au-Matelot.

Les gens de Québec sont généralement reconnus comme amateurs des beaux-arts ; aussi ont-ils tenu à le prouver le 24 Juin. Imagine-toi que pour donner plus de chic à la grande démonstration, ils avaient fait venir à grands frais les bottes à Thibault dans l'intention de les promener en triomphe dans les principales rues de Québec. Aussi fallait voir l'enivrement qui s'était emparé de la foule à la réception de

cette grande nouvelle. Malheureusement, vu l'étroitesse des rues, on n'a pu exhiber qu'un des souliers du grand *rateur* ; mais cette déception a été vite oubliée quand on a su que dans l'après-midi IL devait adresser la parole.

Tu comprends, mou cher *Canard*, que je ne veux pas, à l'exemple des grands carrés de papier, te donner des détails banals.

Aussi me tairais-je sur les discours qu'ont prononcés le juge Routhior et les autres. Toutefois, je serais injuste si je ne te disais pas qu'un monsieur Ohapais a fait un discours abracadabrants. Ce monsieur est né musicien de *Barbarie*.

Quant à Thibault, il a été si éloquent, si éloquent, qu'un des auditeurs m'a demandé quelle langue le parfumé hableur parlait.

Un canayen en chemise de toile, lequel canayen tenait à tout savoir, a demandé à ton correspondant quel était l'usage de la plaque-forme Dufresne.

Après m'être consulté avec J. O. D., l'éminent orateur de Chamby Bassin, je lui ai répondu que c'était un préservatif contre les inondations du St. Laurent. Va sans dire que mon interlocuteur est parti satisfait.

J'aurais ben d'autres choses à te dire ; je pourrais implorer ton courroux contre les hôteliers de Québec qui ont voulu nous *shaver*, mais je termine.

J'aiguise ma plume pour ma correspondance parlementaire de la semaine prochaine.

Bien à toi,

FANFAN MIMICHE.

Séance du Club Letellier.

Le 24 juin courant, les rouges de Montréal Est ont voulu se compter et plusieurs des membres *imminents* (dangereux) du parti ont glosé à qui mieux mieux sur le patriotisme du défunt Luc, qui n'est pas encore mort. Voici dans quel ordre les orateurs ont pris la parole :

JOE D. (*ab-Jove principium*). — En ma qualité d'enfant du faubourg Québec, il me sera permis.....

UNE VOIX. — Tout t'est permis.

JOE (continuant). — De vous adresser.....

VOIX. — Ou n'a pas besoin d'être *dressé*, qu'ils viennent les bleus, ils ont pas le casse fait pour c't'année.

GALIPEAU. — Mes sciours, pas d'*interruption*, faisons pas les *frigousses*.

JOE. — Je remercie mon honorable ami.....

UNE VOIX. — T'es pas fou le casque, tu te crois-tu en chambre pour dire ça ; c'est bon pour Taillon, lui y est en parlant.

JOE. — Oui, y est, et c'est votre s... faute et aussi celle du clergé. Mais, laissez-moi continuer. De même la statue de Memnon rend des sons *au contact des rayons solaires*, de même mon cœur est chatouillé par votre présence.

UNE VOIX. — Qu'est-ce qui veut dire par son *estatue du même nom* ? Est ce ton *estatue* à toi, p'tit caporal ?

GALIPEAU. — C'est toujours ainsi : les communaux, non, je parolais sur les *clercoux*, y se conduisent comme des *guibes* dans l'air bénite.

UNE VOIX. — Tais-toi, visage fait à crédit.

GALIPEAU. — Les sueurs du peuple.....

JOE (continuant). — J'ai fait de l'argent, je suis petit fils de Papineau.....

UNE VOIX. — Ce pauvre Papineau, il en avait de drôles d'enfants,

JOE. — Et ma mère m'a prêté qu'un jour je serais ministre.....

UNE VOIX. — Oui, ministre comme Chiniquy.

PLUSIEURS VOIX. — A l'ordre, à l'ordre, c'est encore le club Cartier.

JOE. — Puisque ça va comme ça, je renonce à vous *instruire*, tas de.....

Ici un grand tumulte se fait et l'orateur se retire confus comme un renard à qui on a coupé la queue.